

CITATIONS

VIOLENCE

L'euphémisme des expressions courantes du milieu du rugby (journalistes, coaches) : *“agressivité maîtrisée ou positive, engagement contrôlé, impact régulé, intensité canalisée”*. En réalité, le rugby c'est le mépris du corps de l'adversaire mais aussi du sien.

1. **Robert Barran** (FRA), ancien champion de France 1947 avec le Stade Toulousain, journaliste de sport ; rédacteur en chef du *Miroir du Rugby* :
 - ◆ « La vérité oblige à dire que jusqu'à maintenant, on tendait plutôt à estomper les scandales qu'à les dénoncer. *Était considéré comme bon arbitre celui qui gardait ses trente joueurs jusqu'à la fin malgré les pires bagarres.* Les arbitres qui sévissaient n'étaient pas bien en cour. Les journalistes qui dénonçaient considérés comme des gêneurs et les éducateurs qui réagissaient mis en suspicion comme des moralistes ennuyeux. » [*Miroir-Sprint*, 17.05.1965]
 - ◆ « Le mal a déjà gagné les milieux internationaux. *Le Tournoi des Nations 1965 a été le plus violent de tous ceux que nous ayons connus.* » [*Miroir-Sprint*, 17.05.1965]
 - ◆ « C'est donc le climat général qui est détérioré. La responsabilité en incombe aussi à ceux qui par leur plume ou leurs écrits, *se font les chantres d'une certaine virilité*, qui encourage le chauvinisme régional ou national. Ainsi, le directeur de L'Equipe catéchisa les avants français prêts à affronter les Springboks au rappel des paroles édifiantes de la "Prière du Para". » [*Miroir-Sprint*, 17.05.1965]
 - ◆ « Il est faux que le rugby soit par nature un sport de brutes. Il est vrai qu'en raison de son caractère de contact direct homme à homme, il peut facilement le devenir. L'éducation du pratiquant, la maîtrise de soi, la sanction de la brutalité sont trois des conditions nécessaires pour conserver au rugby son vrai visage. » [*Miroir-Sprint*, 17.05.1965]
2. **Marcel Berger** (FRA), écrivain et journaliste sportif : « Combien de fois n'ai-je entendu dire (combien de fois ai-je écrit moi-même) que le rugby devait être réservé pour sa noblesse et en raison du danger qu'il représente pratiqué par des éléments d'insuffisante moralité réservé à la jeunesse d'élite, c'est-à-dire estudiantine. Le TC Sceaux 1900 répond proprement à cette condition. Or, dois-je l'avouer, jamais ne vit-on quinze plus cyniquement brutal que celui de notre club à ses débuts. Nul ou presque ne connaissait les règles. On avait enrégimenté les titulaires sur leur seule vigueur physique. Des gars de la médecine ou du droit *taillés en Hercules* avec des moyennes de 1,86 m et de 90 kilos. » [*Héraclès*, 1948, n° 21, janvier, p 21]
3. **Alain Bernard** (FRA), journaliste : « Notons en passant, à l'intention des mauvaises langues, que Championnat et Coupe se sont terminés sans drames, sans combats, *sans morts et sans blessés.* » [*Education générale et sports*, bulletin mensuel, 1943, n° 13, juin, p 20]
4. **André Boniface** (FRA), rugbyman international de 1954 à 1966 (48 sélections) La violence est-elle en augmentation et quelles en sont les causes ?
 - ◆ « Surtout elle est plus sournoise. Le style de jeu est beaucoup plus basé qu'autrefois sur la puissance des avants au détriment du jeu d'attaque. Ce travail d'érosion se transforme vite en agression surtout à domicile quand une équipe ose résister. » [*Miroir du Rugby*, 1977, n° 192, novembre, p 35]
 - ◆ « Je doute de l'intégrité de certains délégués sportifs. Je remarque en effet que dans la grande majorité des cas, ce sont les équipes qui se déplacent qui ont des expulsés ou des suspendus. Bizarre, non ? » [*Miroir du Rugby*, 1977, n° 192, novembre, p 35]
 - ◆ Comment améliorer la situation ?
« L'exemple doit venir d'en haut. Dans le tournoi 1976, un pilier français a commis des brutalités. Il n'a reçu qu'un avertissement du président de la fédération. C'est inadmissible. Quand je vois qu'on

apprend à des avants de 14 ans à sauter sur un paquet. Il faut un autre état d'esprit, que le style de jeu change. » [Miroir du Rugby, 1977, n° 192, novembre, p 35]

5. **Christian Califano** (FRA), pilier et talonneur international de 1994 à 2007 (72 sélections) : « Si tu ne parles plus **aux mecs qui t'ont mis des coups**, quand tu finis ta carrière, tu parles à "dégun"(personne) ». [L'Equipe, 10.11.2016]
6. **Georges Domercq** (FRA), arbitre international
Quelle vue d'ensemble avez-vous sur la brutalité aujourd'hui ?
« Il y a un climat détérioré qui d'après des conversations avec les anciens, rappelle la période de 1930. La motivation, l'intimidation jouent. Les batailles générales sont affreuses mais il y a le coup surnois, délibéré pour éliminer l'adversaire, utilisé par les experts qui savent échapper à l'arbitre. Question d'éducation. » [Miroir du Rugby, 1977, n° 192, novembre, p 34]
7. **Albert Ferrasse** (FRA), président de la FFR de 1968 à 1989
 - ◆ La violence vous paraît-elle en accroissement ?
« Aujourd'hui, les médias donnent aux brutalités une dimension qu'elles n'avaient pas il y a 10 ans. En comptant les jeunes, il y a aussi cinq à six fois plus d'équipes qu'il y a 20 ans. Les risques de bagarres et d'accidents sont multipliés d'autant. » [Miroir du Rugby, 1977, n° 192, novembre, p 34]
 - ◆ Croyez-vous que ce soient les joueurs les plus responsables de la violence ?
« Le responsable numéro 1, pour moi, c'est le président de club. » [Miroir du Rugby, 1977, n° 192, novembre, p 34]
8. **Jacques Fouroux** (FRA), international de rugby de 1972 à 1977 : « J'aurai dû me méfier d'un type (Michel Palmier, ancien international et membre comité directeur FFR) qui sur le terrain mettait des coups de pied à des joueurs à terre. » [in "L'argent secret du rugby" de Jean-Pierre Dorian et Thierry Magnol .- Paris, éd. Plon, 2003 .- 284 p (p 209)]
9. **Comité directeur** de la **Fédération Galloise de rugby (WRFU)** – Pays de Galles : communiqué : « Nous croyons que le temps des appels et des bonnes paroles est révolu. Il est urgent d'entreprendre des actions coercitives. Toutes les personnes qui interviennent dans le rugby, joueurs, entraîneurs, dirigeants ont des devoirs à l'égard de ce jeu. C'est un précieux héritage et nous devons le protéger. » [L'Equipe, 09.11.1985]
10. **Henri Garcia** (FRA), journaliste de sport spécialiste du rugby :
 - ◆ « Albert Ferrasse, le président de la FFR (1968-1989), est prêt à frapper fort si cette répression de la violence doit être le meilleur remède. Personne ne peut lui garantir que la trique porte en elle les bienfaits de la guérison. Mais puisque les potions sirupeuses ont été totalement inefficaces, pourquoi ne pas tenter de soigner le mal par le mal ? Contre les coups, il faut se préparer à administrer un traitement de choc. » [L'Equipe, 24.09.1980]
 - ◆ « La rudesse des chocs s'est accrue dans la mesure où le jeu a progressé, qu'il est pratiqué par des joueurs de plus en plus athlétiques. Heureusement, dans le même temps, les règles ont évolué en favorisant le mouvement de la balle et en limitant le pouvoir des défenses. Tout ce qui accentue la fluidité du jeu, restreint du même coup les chocs, les accrochages, les incidents et fait tomber l'agressivité des joueurs. » [L'Equipe, 31.03.1988]
 - ◆ « Contrairement à une idée reçue ce n'est pas l'enjeu qui est le facteur essentiel des débordements. La violence naît d'autant plus facilement que le pouvoir qui gère la compétition est faible. » [L'Equipe, 31.03.1988]
11. **Dr Robert Geneste** (FRA), professeur à l'hôpital Pellegrin de Bordeaux ; spécialiste de traumatologie ; rugbyman international de 1945 à 1949 (2 sélections) : « Les problèmes médicaux provoqués par le rugby sont de plus en plus importants, vu la rude évolution du jeu. Le rugby de feinte et de course se pratique de moins en moins. Il devient de plus dur, violent. Les percussions deviennent de plus en plus dangereuses. Le joueur rapide, astucieux n'a pratiquement plus de place sur un terrain. Le rugby a tendance à s'enliser dans de très violents combats de rue. Il faudra modifier un jour les règles. » [Miroir du Rugby, 1977, n° 192, novembre, p 35]
12. **Michel Greffe** (FRA), international de rugby (5 sélections en 1968) :

◆ « Des coups, j'en ai reçu bien plus que je n'en ai donnés. J'ai tout essuyé dans le rugby, des brutalités de hasard aux agressions froidement déterminées et exécutées. Je n'en garde aucune amertume. A la longue, je suis devenu philosophe. On rencontre trop de gars épatants dans le rugby pour se souvenir des voyous. »

[Rugby magazine, 1969, n° 8, 25 juin, p 20]

◆ « Si certains matches de championnat se reproduisaient trop souvent durant une saison, j'avancerais sans scrupules la date de ma retraite. Je rangerais sans effort mes souliers à crampons. **Le rugby, ce n'est tout de même pas la guerre. Je hais les brutalités.** Elles sont à la merci de tout le monde. De ceux qui ignorent tout ce que peut apporter le rugby dans une existence d'homme et qui ne quittent pas un terrain avec l'esprit en paix. » [Rugby magazine, 1969, n° 8, 25 juin, p 20]

13. André Herrero (FRA), rugbyman international ; 22 sélections de 1963 à 1967 :

◆ « J'aurais aimé connaître le coupable de cette agression parce que celle-ci avait quelque chose de prémédité qui m'est insupportable. Quelques jours avant la finale, des amis étaient venus me prévenir que les Biterrois avaient ordre **de me démolir le plus rapidement possible** au cours de ce match, ainsi qu'ils l'avaient fait de tous les leaders des équipes qu'ils avaient rencontrées jusque-là. » [in "Herrero- Le rugby dans la peau" de Jacques Verdier. – Paris, éd. Plein Sud, 1996. – 182 p (pp 63-66)]

14. Daniel Herrero (FRA), rugbyman du RC Toulon (1966-1976) et du RRC Nice (1971-1976) puis entraîneur du RC

Toulon (1983-1991) puis du PUC (1992-1997) international ; 22 sélections de 1963 à 1967 : « Dans notre sport il y a des sujets tabous comme : le rugby et la politique; le rugby et l'argent; le rugby et le dopage; **le rugby et la violence qui ne sont jamais abordés sagement.** Il faut un mort. Une gerbe pour qu'on gerbe et qu'on se pose lucidement des questions. Pourtant dans le rugby français il y a une moyenne de dix castrations par an, des centaines de fractures du nez, des clavicules, des côtes ... ça paraît normal mais ça ne doit pas l'être. Il faut arrêter tout cela et réfléchir. Moi je veux comprendre pourquoi un mec est capable d'être un type bien pendant 79 minutes et pourquoi soudain il va perdre le boudard 30 ou 40 secondes. » [in « Rugby+ 1990 » de Pierre Salviac. – Toulouse, éd. Milan-Loubatières, 1989. – 399 p (p 12)]

15. Christian Labit (FRA), 3^e ligne, 17 sélections internationales (1999-2003)

Le joueur le plus méchant ?

« J'ai eu le privilège de jouer avec Francis Dejean à Narbonne et il faisait partie des joueurs les plus violents. Avant de jouer, dans le vestiaire, il nous disait toujours : "N'entrez pas sur le terrain si vous n'êtes pas capables d'y tuer père et mère". J'ai des souvenirs de lui se faisant masser au gant de crin avec du Dolpic. Rien qu'en passant à cinq mètres de lui, on avait des plaques rouges qui nous sortaient de partout tellement il dégageait une chaleur incroyable. Lui, **il pénétrait sur le pré pour faire mal à l'adversaire.** » [L'Equipe, 28.12.2019]

16. Thomas Lombard (FRA), international de 1998 à 2001 (12 sélections)

Le joueur le plus fou ?

« **Serge Simon.** Sur le terrain mais aussi en dehors. Il était capable de se lever au beau milieu d'un trajet en autocar et de dire aux mecs, debout dans l'allée centrale : "Venez, je vous prends tous avec une main dans le dos..." c'est arrivé une fois avec un ou deux mecs, ils se sont vite rassis ! » [L'Equipe, 03.11.2016]

17. Allan Henry Muhr (Franco-Américain), ancien international devenu journaliste mais aussi sélectionneur du XV

de France : « En 1919, le 29 juin, le lendemain du traité de Paix signé à Versailles, Américains et Français jouent la finale des Jeux interalliés au stade Pershing dans le bois de Vincennes à Paris. Selon les observateurs de l'époque, jamais un match n'avait été aussi brutal et émaillé de coups défendus. Le sélectionneur français avait traduit l'impression générale : « **C'est ce qu'on peut faire de mieux sans couteau et sans revolver** ». »

[in "Qui veut jouer avec moi ?" de Adolphe Jauréguy. – Paris, éd. Correa, 1939. – 209 p (p 71)]

18. André Ostric (FRA), directeur technique national du basketball : « La combativité et l'agressivité sont acceptables. La violence, transgression des règles, ne l'est pas. »

[L'Equipe, 19.05.1981]

19. Michel Palmié (FRA), rugbyman international de 1975 à 1978 (23 sélections)

◆ Le rugby actuel prédispose-t-il à la violence ?

« Quand on te conditionne pour jouer un match, **le pas entre agressivité et violence est vite franchi.** Ceci dit, le rugby est plus complet qu'auparavant. On court plus et quand on court, on n'a pas le temps de se battre. » [Miroir du Rugby, 1977, n° 192, novembre, p 35]

◆ Pour vous, où commence la violence ?

« Un marron, une bagarre générale, se faire marcher dessus, ça n'a jamais tué personne. La violence commence où il y a danger : un coup de pied à un joueur à terre, un coup de poing par derrière, une cravate... » [Miroir du Rugby, 1977, n° 192, novembre, p 35]

◆ « Souvent, on voit les faits et pas la cause. Quand un type t'empêche de sauter tout l'après-midi et que tu lui donnes un marron, c'est toi qui es pénalisé, peut-être suspendu. C'est anormal. Les juges de touche devraient avoir plus de pouvoir. Un exemple concret : Nigel Edgar Horton (international anglais de 1969 à 1980), c'est un emmerdeur. L'an passé à Twickenham, il nous a fait de tout. Il a voulu recommencer avec le Stade Toulousain. On lui a fait comprendre que Béziers, ce n'était pas l'Equipe de France. Si l'arbitrage avait été à la hauteur, on n'aurait pas à faire la police nous-mêmes. » [Miroir du Rugby, 1977, n° 192, novembre, p 35]

21. **Jean Taousson** (Fra), grand reporter de 1963 à 1978 : « La scène se passait à l'hôtel Hibernians de Dublin [Ndla : après Irlande-France du Tournoi des 5 nations 1973]. Dans un grand salon lambrissé de grenat où, selon une tradition vieille comme le Tournoi des Cinq Nations, les rugbymen d'Irlande et de France oublient, avec quelques pintes de bonne bière, les horions qu'ils se sont généreusement distribués dans l'après-midi. » [Paris-Match, 1973, n° 1251, 28 avril, p 86]

21. **Charles Zalduendo** (FRA), pilier de Villeneuve-sur-Lot (46), international de Jeu à XIII

◆ Sur le terrain des joueurs vous ont-ils parus bizarres ?

« J'en vois des fois qui ont les yeux hors de la tête et je m'interroge. »

Dopage chez vous aussi ?

« Je ne pense pas qu'il s'agisse de dopage. Je ne peux pas dire vraiment. Mais, de toute façon, je pense que violence et agressivité proviennent bien davantage d'un doping moral. »

[L'Equipe, 19.05.1981]

◆ « Prenez le cas de Perez, le n° 11 catalan que tout le monde a vu frapper : il n'a pas été sanctionné. Parce qu'à Perpignan comme ailleurs, les vrais fautifs ce sont les gens de l'encadrement. Ceux-là, ils ont été radiés d'ailleurs. Bref, partout c'est l'entourage qui est responsable. Je le vois bien dans ma fonction d'inspecteur de police. » [L'Equipe, 19.05.1981]